

LA DENSIFICATION DU SEMIS DE PETITES VILLES EN AFRIQUE DE L'OUEST

Frédéric GIRAUT*

François MORICONI-EBRARD**

RÉSUMÉ Depuis 1950, les petites villes se sont multipliées en Afrique de l'Ouest. Elles tendent aujourd'hui à jouer un rôle de plus en plus important dans l'économie et les projets de développement. Une cartographie systématique de leur localisation laisse apparaître les modalités de leur émergence et certains facteurs de leur croissance.

ABSTRACT The number of small towns in West Africa has increased considerably since 1950. Their role in national economies and development projects is becoming more and more important today. There emerges from a systematic cartography of their locations a clear picture of the conditions of their emergence as well as certain factors of growth.

RESUMEN Desde 1950 las pequeñas ciudades se han multiplicado en el África del oeste. Hoy día tienden a desempeñar un papel cada vez más importante en la economía y proyectos de desarrollo. Una cartografía sistemática de su localización revela las modalidades de su nacimiento y algunos factores de su crecimiento.

• AFRIQUE DE L'OUEST • CROISSANCE
URBAINE • PETITE VILLE • SEMIS URBAIN

• SMALL TOWN • TOWN DISTRIBUTION •
URBAN GROWTH • WEST AFRICA

• ÁFRICA DEL OESTE • CRECIMIENTO
URBANO • IMPLANTACIÓN URBANA • PE-
QUEÑA CIUDAD

Le phénomène «petite ville»

Sur l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, un constat s'impose: les petites villes de 5 000 à 20 000 habitants prolifèrent. Entre 1960 et 1980, sur huit pays (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Libéria, Mali, Mauritanie, Niger, Togo), qui illustrent la variété des milieux et des histoires régionales, leur nombre est passé de 150 à plus de 400. Elles regroupent une proportion sans cesse croissante de la population, passant de 5,4 à 8,5% en 20 ans. Leur part dans l'ensemble de la population urbaine ne régresse que lentement, de 44 à 35%, et elles assurent son renouvellement par le bas, par intégration de nouveaux centres.

Cependant, ces petits centres sont souvent qualifiés de «pseudo» ou de «semi-urbains» par les chercheurs, qui ne retrouvent pas, en eux, les attributs de l'urbanité et constatent, souvent, une stagnation à un niveau de population assez bas. Dans le même temps, nombre de projets de développement local souhaitent s'appuyer sur cette armature de centres, et y retenir les populations en marche vers la grande ville.

En fait, les petites villes sont des organismes particuliers: «Elles juxtaposent des couches ou classes sociales déjà fortement différenciées, mais les relations entre personnes y gardent un caractère direct»; «C'est le premier niveau authentiquement urbain bien distinct du système villageois, mais le dernier échelon en contact direct avec la campagne et la vie rurale» (Sautter, 1978).

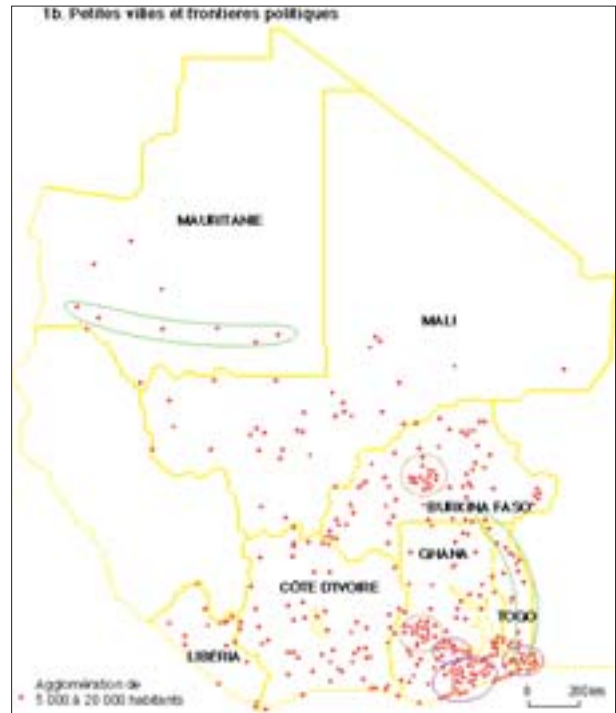
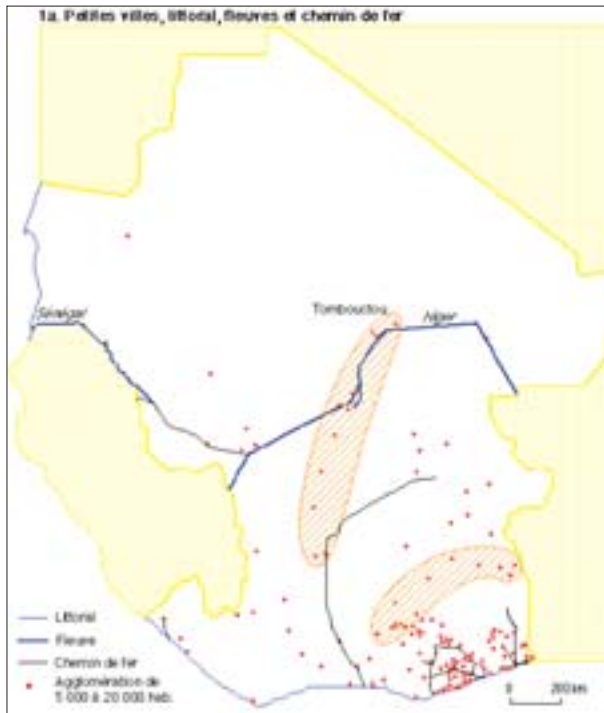
Malgré une grande hétérogénéité dans les fonctions, les origines, les dynamiques et l'aspect, on observe un phénomène de convergence entre ces petites villes: les greffes administratives prennent souvent et les centres spontanés attirent l'administration. Si l'on exclut les rares petites villes industrielles et minières, ce sont là des centres, pour la plupart des bourgs ruraux, qui encadrent leur campagne par leurs services et leurs institutions, et pour qui le terroir est encore un outil économique primordial, associé à quantité de micro-activités à usage interne et local, ou liées à une position d'étape ou frontalière.

Grands contrastes régionaux et familles de petites villes

Une cartographie systématique du semis de petites villes, tous les cinq ans, de 1955 à 1985, et sa mise en rapport avec des

* Institut de Géographie Alpine, Grenoble; ORSTOM, Paris.

** CNRS, Équipe P.A.R.I.S., Paris.



1. Les petites villes en 1960 (1a) et 1980 (1b)

D'anciens axes commerciaux apparaissent nettement (contours orange) en 1960. En 1980, émergent des nébuleuses de petites villes apparues (brun) ou densifiées (bleu) pendant la période, ainsi que des axes routiers nationaux (vert). Deux éléments naturels sont également soulignés par le semis urbain : l'axe de la vallée du Niger au Mali, et le contact forêt-savane ivoirien avec un léger décalage vers le sud en milieu forestier.

phénomènes géographiques, ont permis d'analyser les modalités de la densification du semis. Certains faits de localisation peuvent être isolés et certains héritages soulignés. Ainsi émergent des générations et des familles de petites villes.

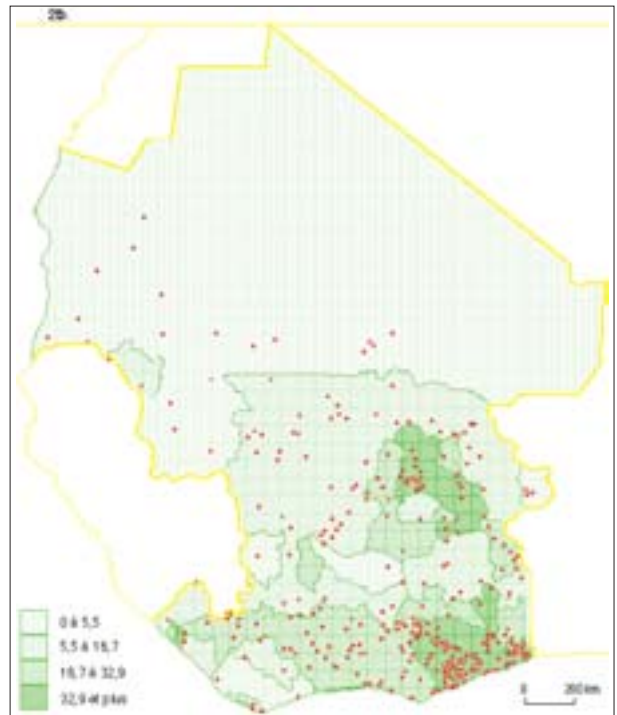
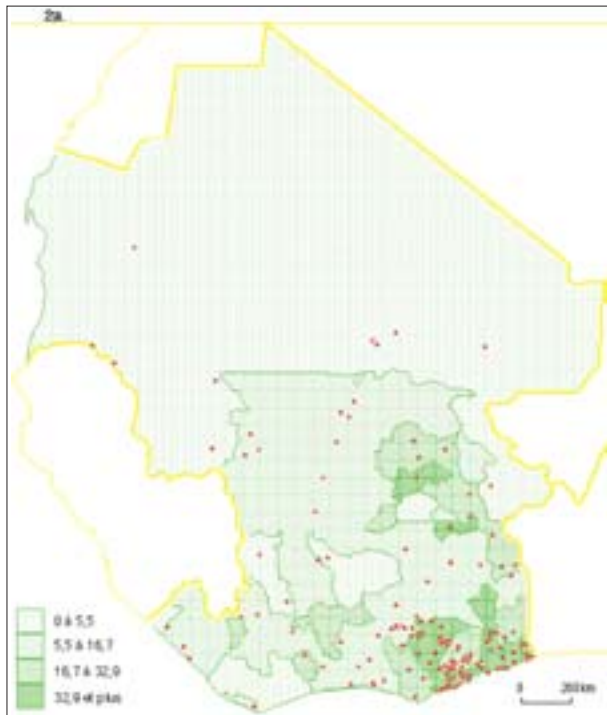
La simple observation de l'évolution du semis, entre 1960 et 1980, laisse apparaître des regroupements et des différences structurelles entre pays ou régions :

- un semis dense, dès le début des années 60, dans le Sud du Ghana et le pays éwé du Sud du Togo (fig. 1a);
- des regroupements sur des axes qui perdurent, à savoir le littoral ghanéen et togolais et les fleuves Sénégal et Niger, ou qui s'effacent, du Nord de la Côte d'Ivoire à Tombouctou et du Centre-Est du Ghana au Centre-Nord du Togo (fig. 1a), au profit d'autres : la route nord-sud au Togo et la route ouest-est du Sud de la Mauritanie (fig. 1b);
- des nébuleuses qui apparaissent et se renforcent, durant la période, en pays mossi, dans le Sud-Ouest du Burkina et le Centre-Ouest du Ghana (fig. 1b);
- des trames plus ou moins denses qui se mettent en place sur la quasi-totalité des espaces de l'Afrique de l'Ouest.

Il faut invoquer, bien sûr, les héritages précoloniaux : formations politiques et économiques (pays ashanti, mossi, éwé),

routes commerciales (route de la cola notamment), villes du Sahel, points d'aboutissement des grandes caravanes transsahariennes; les héritages coloniaux : développement des plantations (Sud du Ghana), privilège des axes littoraux et ferroviaires; enfin, une tendance post-coloniale au renforcement de la trame administrative. Il faut invoquer, également, les grands contrastes de milieux et de mise en valeur agricole : à petite échelle, le contact désert-sahel et le contact savane-milieu forestier, ce dernier bien net en Côte d'Ivoire (Chaléard et Dubresson, 1989). Cependant, au sein d'une même entité, les différences de milieu ne peuvent expliquer des évolutions divergentes, comme pour le Mali (Gallais, 1988) et comme le font apparaître les contrastes régionaux en milieu de savane ghanéen ou burkinabé.

Quelles que soient leurs origines, ces grandes différences structurelles se maintiennent, notamment dans l'architecture des armatures urbaines. Ainsi, le semis des petites villes ivoiriennes est beaucoup plus récent que celui des ghanéennes. Il est aussi bien moins dense car, à la différence des villes ghanéennes plus nombreuses, les villes ivoiriennes poursuivent souvent leur croissance pour accéder au statut de grande ville (fig. 3a et 3b). Depuis 1970, le nombre des petites villes ivoiriennes ne constitue que 73 à 80 % des centres urbains du



2. Petites villes et densités rurales en 1960 (2a) et 1975 (2b)

pays, alors que celles du Ghana représentent plus de 85% et celles du Togo et du Burkina plus de 90%; quant à celles du Niger, du Mali et du Libéria, elles regroupent environ 80% des centres urbains.

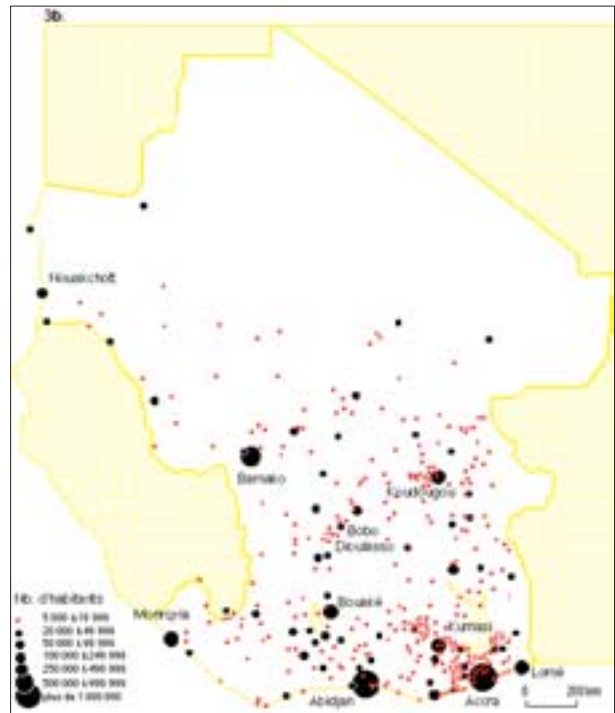
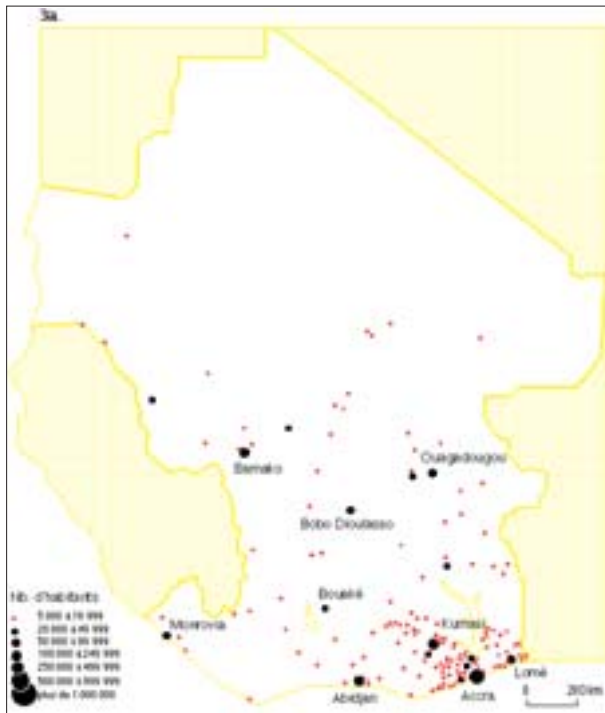
Localisations et générations de petites villes

Les relations entre semis de petites villes et densités rurales (fig. 2a et 2b) se renforcent nettement entre 1960 et 1975. En effet, en 1960, ces relations ne sont étroites que pour le Sud du Ghana et celui du Togo, ainsi que pour les régions arides du nord sahélien et saharien, ou forestières du Sud-Ouest ivoirien et Sud-Est libérien. En 1975, les corrélations se généralisent: les fortes densités du plateau mossi se traduisent par un semis dense; les régions forestières de plantation dont les densités rurales se sont fortement accrues connaissent un renforcement de leur armature de petites villes (Centre-Sud et Ouest de la Côte d'Ivoire); la partie amont du Niger malien est devenue un axe de petits centres urbains. Il faut conclure à une adéquation récente entre dynamique rurale et nombre de petites villes, mais il ne s'agit là que d'un aspect du phénomène.

Parallèlement, au cours des années 1960 et 70, la localisation par rapport aux axes routiers devient un facteur majeur d'émergence d'une nouvelle génération de centres (fig. 1b). Si ces derniers profitent de l'existence de la route, tous ne

sont pas des étapes ou des carrefours. Ainsi, le long de la nouvelle route de l'Unité du Sud de la Mauritanie, s'égrènent nombre de petits centres commerciaux fonctionnant comme refuge pour populations sinistrées (D'Hont, 1986). Durant la même période, et particulièrement après 1970, la proximité d'une frontière d'État (fig. 1b), explique la localisation de toute une série de petites villes, centres douaniers et commerciaux (Igué, 1989).

La localisation relative au reste de l'armature urbaine (fig. 3a et 3b) joue différemment selon les périodes, les régions et la taille des villes. Au début de la décennie 1960, certaines grandes villes fonctionnent comme «repoussoir» pour les petits centres autour de Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Bamako et, dans une moindre mesure, d'Accra, Abidjan et Monrovia; c'est également le cas de villes moyennes comme Bouaké. Dans le même temps, certaines grandes villes telles Kumasi et Lomé sont déjà accompagnées de satellites et constituent progressivement de véritables nébuleuses. Elles sont rejointes en cela au cours des années 70, par quelques grandes villes comme Accra, Abidjan et certaines villes moyennes. C'est le cas notamment de Koudougou au Burkina, cœur d'une véritable nébuleuse urbaine dès 1980, alors que la capitale, à l'est, n'agrège des centres périphériques qu'à partir de la fin de cette période. Parallèlement, des villes comme Monrovia, Bamako ou Nouakchott continuent à dominer un «désert urbain».



3. L'armature urbaine en 1960 (3a) et 1980 (3b)

Le semis du Sud-Est du Togo: un révélateur de la complexité du phénomène

Pour souligner la variété des conditions d'émergence de ces centres, on peut analyser les facteurs expliquant la densité du semis de petites villes en pays éwé du Sud du Togo. En effet, interviennent ici l'organisation politique et commerciale pré-coloniale, qui a donné lieu à de fortes densités rurales et à un réseau serré de marchés ruraux; les proximités du littoral, de frontières (Ghana, Bénin) et de grandes villes (Lomé, Cotonou); les principaux gisements de matières premières du pays (phosphate et calcaire) et l'existence d'un réseau de chemin de fer qui leur est lié.

Loin d'être de simples bourgs, points de passage entre le village et la grande ville, il semble bien, que, en se multipliant, les petites villes ouest-africaines s'affirment comme des organismes adaptés aux contextes sociaux et économiques de cette région.

Sources et méthodes

Cette étude repose sur l'exploitation exhaustive de toutes les données disponibles sur le nombre d'habitants des localités des 8 pays et mises au point pour la base de données GEOPOLIS (1).

L'état des sources disponibles est résumé dans le tableau ci-dessous. Les chiffres indiquent l'année des recensements de la population. Les dates en italiques renvoient à des estimations officielles (*o*) ou non

officielles (*no*), enquêtes démographiques (*e*) ou recensements administratifs (*a*). Excepté pour le Ghana, où des recensements ont été effectués régulièrement depuis le début du siècle, la première vague de véritables recensements modernes dans cette région ne date que des années 1970. Une seconde série de recensements a été effectuée entre 1984 et 1988, sauf au Togo. Les données antérieures à 1970 sont approximatives, mais cependant suffisantes pour connaître la population des localités de 5 000 habitants ou plus, qui étaient à l'époque peu nombreuses en dehors du Ghana.

Afin de rendre les chiffres comparables, le nombre d'habitants de toutes les localités a été interpolé sur la base du taux de variation annuel moyen observé entre deux recensements ou estimations officielles pour les années multiples de 5 (1955, 1960, etc.). En l'absence de données suffisantes, certains chiffres ont été extrapolés ou rétro-polés, à condition que la période séparant cette estimation du recensement ne dépasse pas deux années. On ne connaît donc pas le nombre d'habitants des localités du Togo en 1955 et 1985, du Libéria en 1955 et de la Mauritanie en 1985.

Les localités correspondent à des agglomérations morphologiques. Lorsque le bâti s'étend de manière continue entre plusieurs localités, celles-ci ont été réunies statistiquement en une seule agglomération. Certaines localités passant pour des «petites villes» en raison de leur nombre d'habitants ont donc été éliminées, principalement celles qui sont situées dans la périphérie proche des grandes villes.

(1) GEOPOLIS, base de données enregistrant toutes les agglomérations de 10 000 habitants dans le monde (nom, localisation, nombre d'habitants de 1950 à 1990). Pour les besoins de l'étude, la base a été étendue jusqu'à 5 000 habitants. GEOPOLIS sera publiée début 1993.

États	Années de recensement des différentes sources statistiques			
Mauritanie	1954 (o)	1962	1976	1988 (r n d)
Mali	1956 (n o)	1966 (n o)	1976	1987 (r p)
Niger	1956 (a)	1962 (a)	1977	1988 (r p)
Burkina Faso	1955 (o)	1961 (e)	1975	1985
Togo		1959	1970	1981
Ghana	1948	1960	1970	1984
Côte d'Ivoire	1955 (a)	1965 (a)	1975	1988 (r p)
Libéria		1962	1974	1984

Les dates en italiques renvoient à: (o) estimations officielles - (n o) estimations non officielles - (e) enquêtes démographiques - (a) recensements administratifs
(r n d) recensement non disponible (r p) résultats partiels

Données disponibles sur le nombre d'habitants des localités

Choix des dates

Le décollage de la croissance urbaine ne date que du milieu des années 1950.

A l'exception du Libéria, les pays considérés ont obtenu leur indépendance entre 1958 et 1962, ce qui a entraîné une modification de la trame administrative de base, et l'apparition de nouveaux centres administratifs.

Après l'indépendance, l'apparition de frontières politiques en Afrique francophone a eu une influence sur la mise en place des systèmes urbains.

le Monde Arabe, Urbama, tome I, pp. 153-164.

DUREAU F., 1987, *Migration et urbanisation: le cas de la Côte d'Ivoire*, ORSTOM, Paris.

GALLAIS J., 1988, «Sécheresse sahélienne, migrations intérieures et perspectives au Mali», *Cahiers Géographiques de Rouen*, n° 30.

GROVE D. et HUSZAR L., 1964, *The Towns of Ghana*, Accra, Ghana Universities Press.

HASSELMAN K H., 1989, *Urbanization in Liberia, an analysis of the 1984 census data*, Monrovia.

IGUÉ J.O., 1989, «Le développement des périphéries nationales en Afrique», *Tropiques, lieux et liens*, ORSTOM, Paris, pp. 594-605.

LE BRIS E., 1989, *Les marchés ruraux dans la circonscription de Vo, République du Togo*, ORSTOM, Paris, 96 p.

MARGUERAT Y., 1975, «La formation du réseau urbain au Ghana», 20 p. (non publié).

MARGUERAT Y., 1982, «Les réseaux urbains en Afrique Noire, de la Pyramide à la macrocéphalie», *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, tome 16, n° 1 et 2.

MARGUERAT Y., 1985, *L'armature urbaine du Togo*, ORSTOM, Paris.

MARGUERAT Y., 1985, «Harbel, Yekepa, Kakata, Buchanan et les autres... Histoire sociale, vie politique et urbanisation au Libéria», *Politique Africaine*, n° 17, pp. 121-134.

SAUTTER G., 1978, «Réflexions sur les petites villes dans les pays en voie de développement», *Travaux et documents de géographie tropicale*, n° 45, pp. 393-420.

SCIC AMO, 1988, *L'urbanisation de la Mauritanie*, Paris, La Documentation Française.

Références bibliographiques

BRUNEAU M. et COURADE G., 1983, «Développement rural et processus d'urbanisation dans le Tiers Monde», *Cahiers de l'ORS-TOM*, Série Sc. H., pp. 59-92.

CHALÉARD J.L. et DUBRESSON A., 1989, «Un pied dedans, un pied dehors: à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire», *Tropiques, lieux et liens*, ORSTOM, Paris, pp. 127-137.

COTTEN A.M., 1970, «Les villes de Côte d'Ivoire. Essai de typologie fonctionnelle», *La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar*, CNRS, Paris, pp. 455-474.

D'HONT O., 1986, «Les petites villes de Mauritanie confrontées à la sédentarisation des nomades», *Petites villes et villes moyennes dans*

